

—Tu n'étais pas seule!

—Et tu as reconnu la personne qui se trouvait ici... avec moi?

Raymonde s'efforçait de rester calme, mais il était facile de remarquer qu'elle faisait d'énergiques efforts pour se contenir.

—Oui... répondit-elle... je l'ai reconnue!

—Le comte de Presles? interrompit Laura, avec une intonation de défi.

Raymonde remua lentement la tête pendant qu'une ombre glissait sur son front.

—Autrefois... il s'appelait Mario!... reprit-elle aussitôt d'un accent profond... D'où vient qu'il s'appelle aujourd'hui le comte de Presles?

—Eh! qu'importe!

—Pourquoi surtout au lieu de s'envelopper ainsi de mystère, ne te demande-t-il pas loyalement à ta mère?

—Il attend!

—Quoi?

—Dans un mois toute contrainte aura cessé.

—Et d'ici là, tu ne crains pas de t'exposer à être surprise par quelque valet indiscret? Ah! celui-là, certes, est un étrange fiancé qui n'hésite pas à t'entraîner dans une aventure où tu peux trouver la honte et le déshonneur! Tu n'as donc pas pensé à cela, toi, que j'ai connue naguère si réservée et si fière!... Mais comment cet homme a-t-il pu te changer à ce point?

Laura serra nerveusement les mains de Raymonde.

—Tais-toi! tais-toi! dit-elle, la gorge étranglée par les sanglots; ne me parle pas ainsi; tu vois bien que je suis sans volonté... ne m'accable pas, je suis si malheureuse, déjà!

—Pourquoi?...

—Il va partir!

—Que dis-tu? le comte quitte Paris?

—Oui.